


Archi'classe



Numéro 20 - janvier 2012



Le livre et l'écrit
à travers les archives

L ES SUPPORTS	3
L A FORME DU LIVRE	5
L DU ROULEAU AU CODEX	
L 'ÉCRITURE	9
L A DÉCORATION	13
É CRITURE ET SOCIÉTÉ	15
L EXIQUE	16
P ISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE	17
D OCUMENTS SUPPORTS	18 - 19

LES SUPPORTS

AU DÉBUT DE L'ÉCRITURE, vers 3 300 ans avant Jésus Christ, en Mésopotamie et en Égypte, on utilise surtout des tablettes d'argile crue ou cuite, des plaques de pierre ou de métal. Le premier support léger est le papyrus, du nom d'une plante aquatique qui pousse sur les bords du Nil. C'est le support de l'écriture le plus utilisé durant toute l'Antiquité. Une feuille de papyrus est composée de deux couches de fibres d'un roseau, superposées perpendiculairement. Les fibres, humidifiées, se collent. Les feuilles sont ensuite séchées et polies.

LE PARCHEMIN se généralise à la fin de l'Antiquité (même s'il est connu depuis longtemps). Malgré un coût important, il est le support habituel jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il a en effet de nombreuses qualités : il est facile à fabriquer, il est souple, il peut être teint.

LE PARCHEMIN est confectionné à partir d'une peau d'animal, généralement une peau de mouton, de chèvre ou de veau. Pour le fabriquer, la peau subit un long traitement, c'est le travail du parcheminier. Il enlève d'abord la fourrure et la chair à l'aide de chaux, il racle la peau, il l'étend ensuite sur un cadre pour la faire sécher sous tension, il la lisse et enfin la ponce à l'aide de craie pour que sa surface se prête bien à l'écriture.



Arch. dép. AHP, OBJ 26, couverture en parchemin d'un registre de notaire mal préparée, des poils de chèvre sont encore présents.

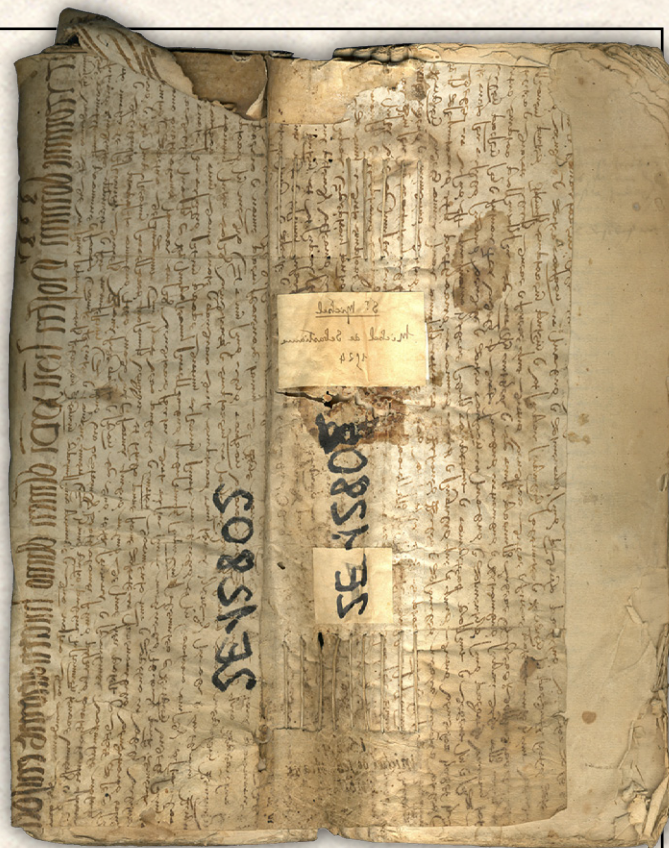


LE VÉLIN, peau de veau ou d'agneau mort-né (et donc rare), est d'une qualité plus fine. Il est le support des livres de luxe. Les couleurs naturelles du parchemin varient suivant l'animal (une peau de chèvre a un aspect gris, celle du mouton est « blanc beurre »). De même, le côté poil ou la fleur est plus jaune et plus foncée que le côté chair ou la croûte.

Arch. comm. Manosque, AA e 3, parchemin du 13 juin 1334, on distingue encore l'implantation des poils.

AUTRE AVANTAGE : difficilement combustible et peu sensible à la putréfaction, le parchemin a donc une grande longévité. Il présente également la propriété économiquement intéressante de pouvoir être réutilisé à plusieurs reprises, après avoir été trempé dans du petit-lait et gratté. On parle alors de parchemin **palimpseste**. Le parchemin peut être réemployé pour d'autres usages. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un parchemin n'ayant plus d'utilité sert de couverture à un registre.

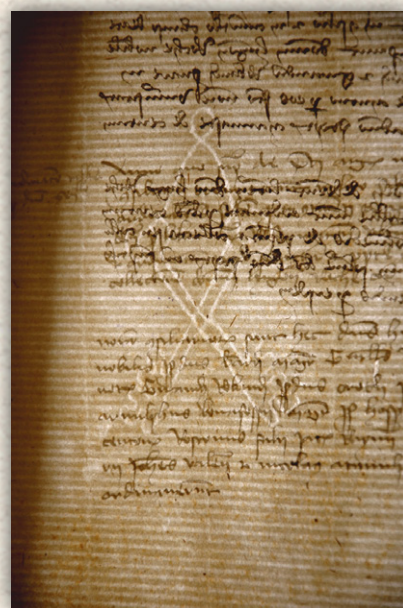
LE PARCHEMIN est contemporain d'un autre support de l'écriture : le papier. Cette matière, fabriquée en Chine au 1^{er} ou 2^e siècle, est faite à partir de fibres végétales (chanvre, lin, jute). Le secret est divulgué en 751 par des papetiers chinois prisonniers du gouverneur musulman de Samarkand. Le papier, réalisé avec des chiffons de lin et des cordes de chanvre, se répand alors au Moyen-Orient puis en Occident. La première fabrique est ouverte en France à Troyes en 1348. La différence fondamentale, que l'on voit apparaître pour la première fois à Bologne en Italie consiste en la présence d'un **filigrane** identifiant ainsi le fabricant.



Arch. dép. AHP, 2 E 12802, registre de notaire de Saint-Michel, 1524



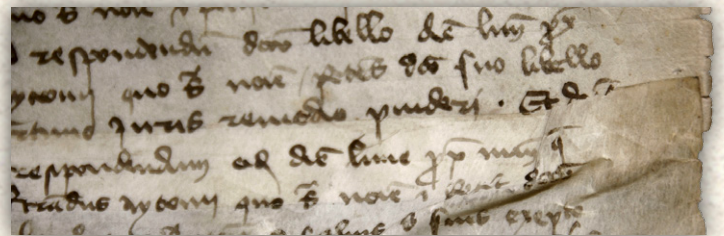
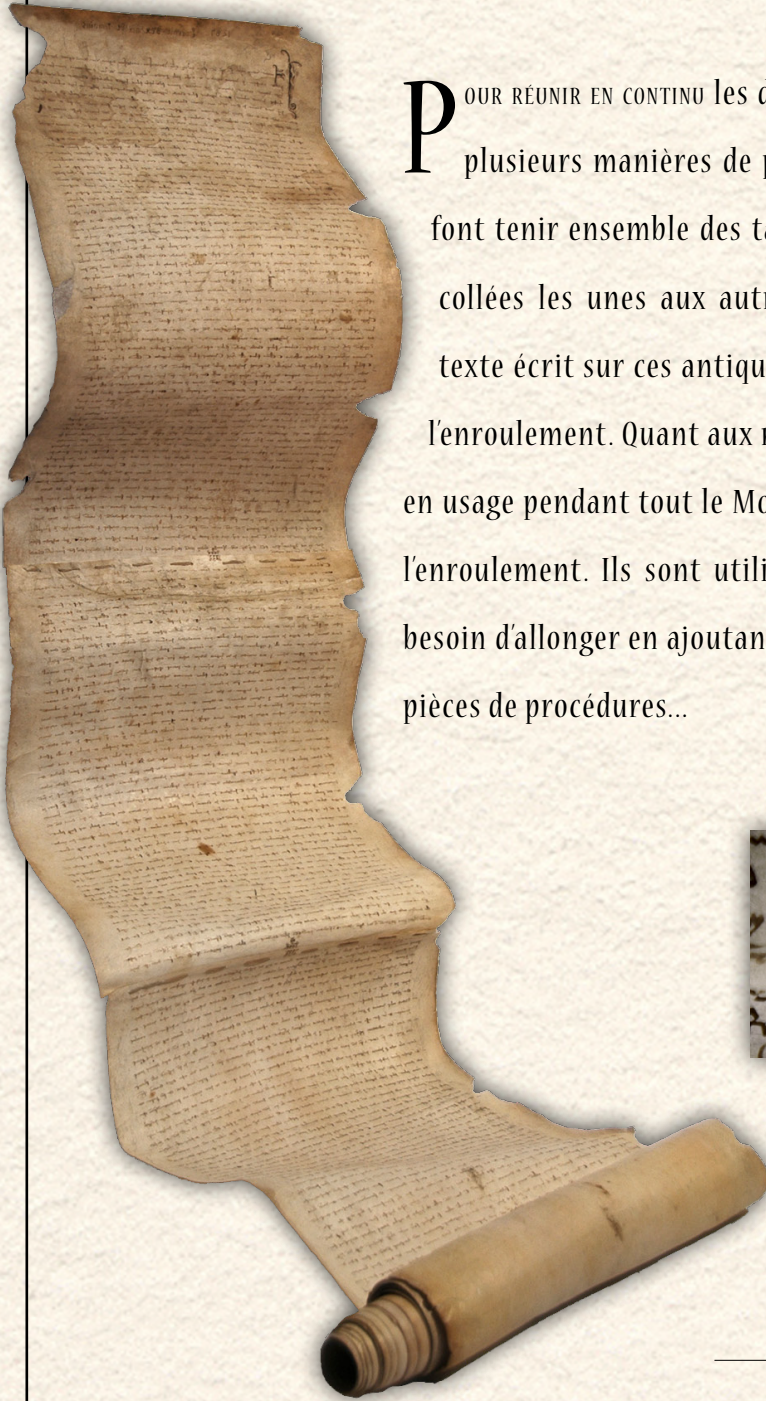
Arch. comm. Manosque, BB a 25/1 et BB a 25/2, papiers (avec filigranes) issus des registres de délibération, 1381 et 1387



LA FABRICATION ET L'UTILISATION de ce papier chiffon vont croître avec l'invention, par Gutenberg, de l'imprimerie à caractères mobiles réutilisables, vers 1440. Une industrie se développe alors autour de ce nouveau support avec l'énergie hydraulique : les moulins à papier. Au 15^e siècle, le papier est treize fois moins cher que le parchemin. Au 18^e siècle, on utilise le chlore pour le blanchir. Au 19^e siècle, la fabrication du papier s'industrialise grâce à l'invention de la première machine à papier en continu. Elle produit le papier sous forme de bobines très volumineuses à partir de la pâte à papier. Le papier devient alors un support peu coûteux et facile à fabriquer. À la fin du 19^e siècle, apparaît le papier fait avec la cellulose contenue dans le bois des troncs d'arbre. Au début du 21^e siècle, la déforestation conduit les industriels à utiliser les méthodes de recyclage pour la production du papier.

LA FORME DU LIVRE DU ROULEAU AU CODEX

Pour réunir en continu les différentes parties d'un texte long, il existe plusieurs manières de procéder : liens de cuir ou de chanvre qui font tenir ensemble des tablettes de bois ou des feuilles de papyrus collées les unes aux autres formant un rouleau (ou volumen). Le texte écrit sur ces antiques rouleaux est perpendiculaire au sens de l'enroulement. Quant aux rotuli, rouleaux de parchemin ou de papier, en usage pendant tout le Moyen Âge, le texte y est parallèle au sens de l'enroulement. Ils sont utilisés pour des documents écrits que l'on a besoin d'allonger en ajoutant de nouvelles feuilles : des inventaires, des pièces de procédures...



Arch. comm. Manosque, FF f 13, procédure en appel à Aix, 1377. Parchemin collé.

Arch. dép. AHP, EDEP 193/023 (2), témoignages lors d'un procès, archives communales de Saint-Paul-sur-Ubaye, 1287. Rouleau composé de 10 parchemins cousus pour une longueur de 6 mètres.



LE **CODEX**, opposé au rouleau, finit par s'imposer dans le courant du Moyen Âge. Il est formé de cahiers de feuilles, pliées et assemblées, et réunis sous une même reliure. Cette forme du livre présente bien des avantages : plus facile à manipuler (pas besoin des deux mains), le codex permet d'écrire sur une table ou un pupitre, il autorise l'écriture et la lecture des deux faces d'une même feuille. Plus compact qu'un rouleau, le codex facilite le transport et le stockage des textes. C'est donc l'assemblage de plusieurs cahiers qui compose le codex. Les cahiers sont constitués de bi-feuillets emboîtés les uns dans les autres et unis par un même passage du fil de couture. Si la feuille de parchemin est pliée en 2, on parle d'un in-folio (pour les livres de grand format), en 4, c'est un in-quarto, en 8 un in-octavo.

UNE FOIS LES CAHIERS ÉLABORÉS, le copiste en délimite les marges. Les feuilles de parchemin étant empilées les unes sur les autres, elles sont perforées avec un poinçon (piqûres), ce qui permet au texte d'occuper toujours la même place sur chaque feuille. Le copiste procède ensuite à la **réglure**, c'est-à-dire au traçage de l'ensemble des lignes droites, horizontales et verticales, qui permettent de disposer le texte et son illustration. Cette réglure peut être de types divers : à longues lignes ou à deux ou trois colonnes d'écriture. Initialement, ces lignes étaient tracées à la pointe sèche. À partir du ^xe siècle, la réglure est faite à la mine de plomb ou d'argent et plus tard, à la fin du ^{xiii}e siècle, avec de l'encre (marron ou de couleur, permettant ainsi des effets chromatiques). C'est également dans les marges qu'on retrouve la **glose**, c'est-à-dire le commentaire accompagnant le texte ou parfois la main au doigt pointant un passage important (**manique**)

Montage réalisé par Jean-Michel D'Agruma, Archives départementales,
à partir du livre des privilèges de Manosque, Arch. comm. Manosque, AA a 8, vers 1315

Lettrine

Rubrique

anso es le nassatz duna carta del sendegat dela vniuersitat dela uila demanoasca sobre los desmes.

Piqûre

En nom de nostre senhor ihu xpist en lan de la sieua encarnacion .m. cc. lxxiii. las nona de ianuer sia manifesta cauza ad aquellos q ueyran aquesta carta que li vniuersitat de la probomes demanoasca ol maners el plus sana partz en publique parlament al son delas campanas 7 ala uos dela ciuda acompaada en la gheerra de sant estene demanoasca ol maners el plus sana partz maquella vniuersitat am consonable uotz en la prezenca el tel

Nota q en colhis er colen su pro...

Glose

Manique

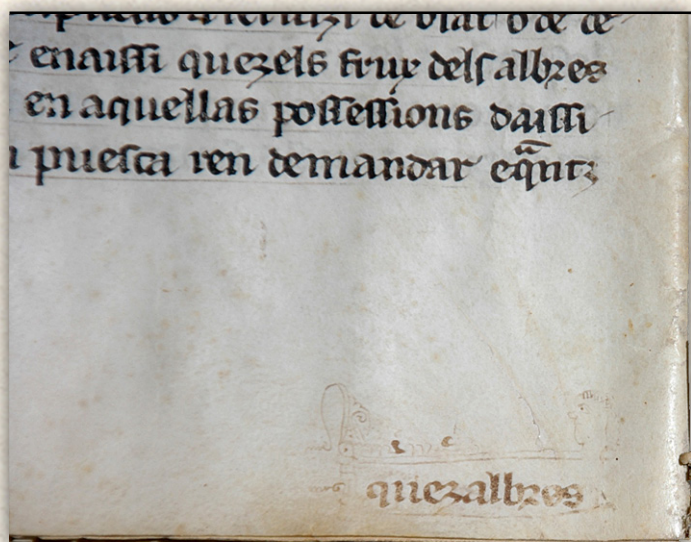
Réglure

Marge

na. **E**lla si
asca. Aquo lur
en far razon e
lects ton il son

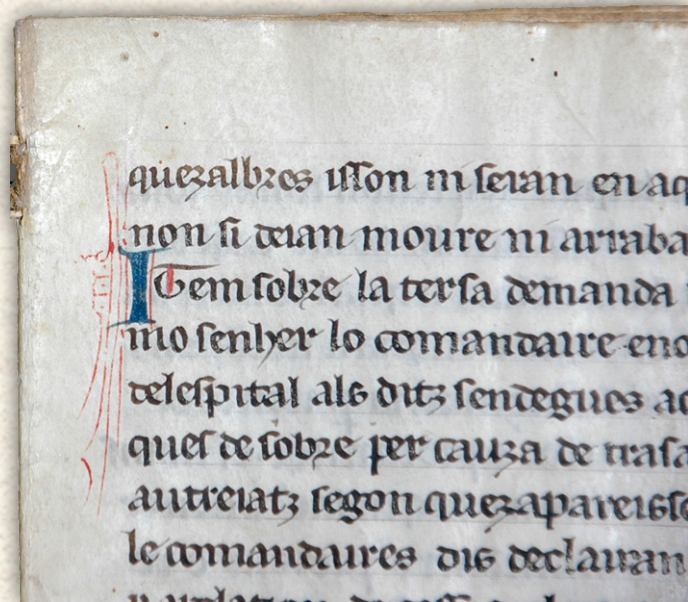


Pied de mouche



Arch. comm. Manosque, BB b 3, copies de cahiers du livre des privilèges, vers 1315

POUR QUE CES cahiers soient attachés dans le bon ordre, on note sur chacun une indication permettant de repérer celui qui lui succède. On utilise d'abord un chiffre ou une lettre, c'est la signature. A partir du XIII^e siècle, c'est une autre technique, la **réclame**, qui est employée.



ELE ANNONCE, à la fin de chaque cahier, les premiers mots du texte du suivant.

Les cahiers sont ensuite réunis entre eux par la reliure, qui sert de protection et de décoration extérieure au livre. Tout d'abord ces cahiers sont cousus à des bandes de cuir dont les extrémités sont fixées à des planchettes de bois (appelées des ais). C'est sur cette armature qu'est posée la couverture de cuir. Parfois des clous et cornières en métal renforcent les angles extérieurs des plats. Un fermoir, en cuir ou en métal, permet de maintenir le livre fermé. Le cuir de ces reliures peut être orné d'un décor réalisé selon différentes techniques : par entailles, impression à froid ou, plus tard, dorure.



Arch. comm. Manosque, AA a 8, livre des privilèges de Manosque, vers 1315

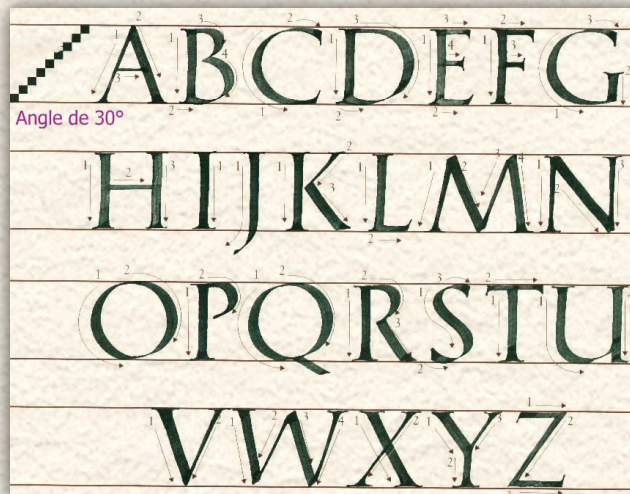


Médiathèque d'Herbes de Manosque, *Brevarium Fransiscanum*, vers 1680, 0020540. Ce livre appartenait probablement au couvent des Capucins de Manosque.

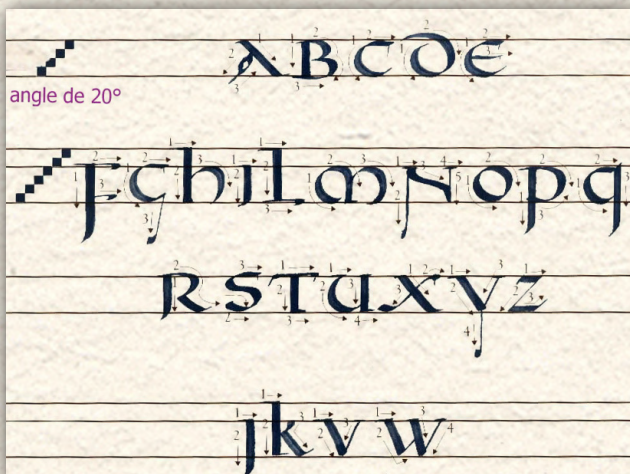
L'ÉCRITURE

CETTE REPRÉSENTATION par des signes de ce que les hommes pensent ou disent est née de la nécessité de fixer des messages et est au début un aide-mémoire (listes comptables, marques de propriété). L'invention de l'écriture détermine le passage de la Préhistoire à l'Histoire.

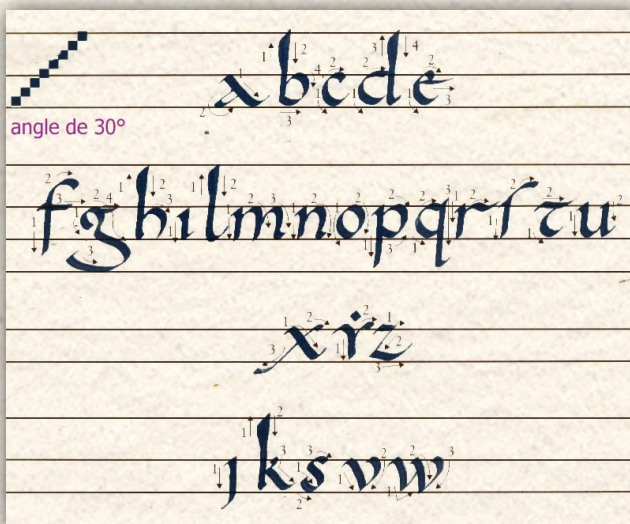
LES PREMIÈRES ÉCRITURES, vers la seconde moitié du IV^e millénaire avant Jésus Christ, utilisent des signes symboliques qui représentent soit un objet (pictogramme) soit une idée (idéogramme). Plus tard, apparaissent le système syllabique, vers 1000 avant Jésus Christ chaque signe représente un son, et le système alphabétique, chaque signe représente un son décomposé. Les types d'écriture ont évolué au cours des siècles. D'abord les écritures **capitales** grecques et romaines pour les textes solennels et écritures sur pierre, puis les écritures **communes** pour les affaires et la correspondance officielle. L'**onciale**, utilisée dans les livres à la fin du III^e siècle, est composée de capitales aux contours arrondis. La **semi-onciale** emploie, elle, des formes minuscules. L'écriture **cursive** est utilisée pour rédiger les notes qui accompagnent les manuscrits. Du VI^e au X^e siècle, c'est la minuscule **mérovingienne**, écriture cursive déformée, qui est utilisée en Gaule. Étroite, presque verticale et resserrée, elle se caractérise par le prolongement exagéré des **hastes (ou des hampes)** des lettres et par l'abondance des **ligatures**. Face à cette abondance de graphies, Charlemagne procède à une réforme de l'écriture. Une écriture plus universelle est élaborée. La **caroline** impose ainsi, dès le début du IX^e siècle, un modèle. C'est une écriture nette, rapide avec des formes rondes et régulières qui va régner sur tout l'Occident.



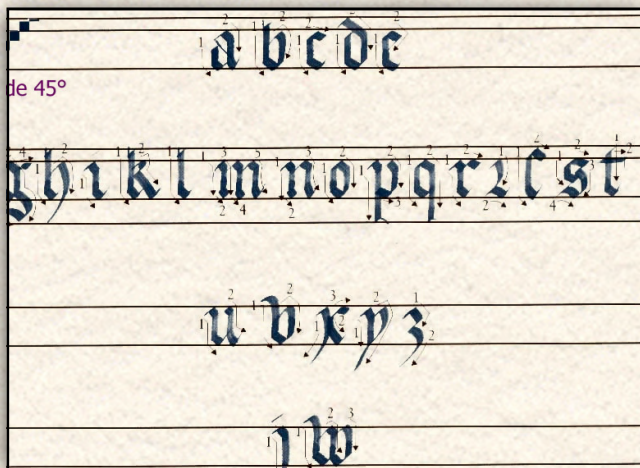
Écriture capitale



Écriture onciale



Écriture caroline

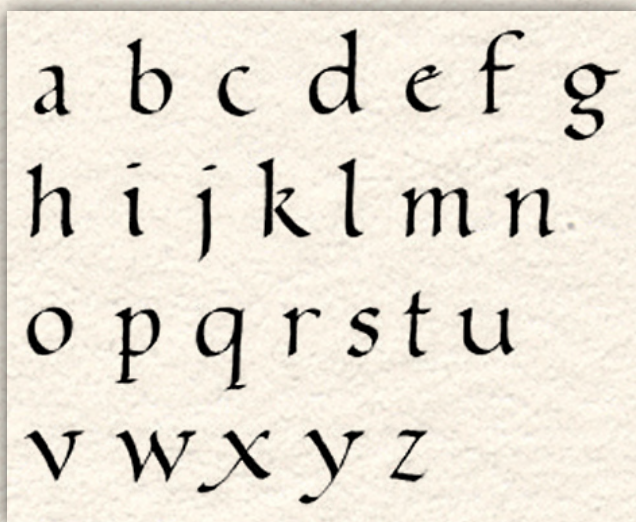


Écriture gothique

Mais au début du XII^e siècle, l'écriture se transforme encore et la **gothique** apparaît. Plusieurs facteurs en seraient être la cause : l'utilisation d'une plume taillée obliquement à gauche alors que la caroline est réalisée avec une plume à section droite - l'utilisation de la plume détermine le sens du tracé ou **ductus** : les traits sont toujours tracés de haut en bas -, la volonté d'obtenir une écriture qui fait gagner de la place

sur les parchemins, et peut-être la recherche d'une esthétique nouvelle. La gothique est plus resserrée et plus anguleuse. La cursive renaît au XII^e siècle et ne disparaît pas ensuite. Sa réapparition est liée au fort développement des usages de l'écrit, qui exige un geste rapide : les lettres sont désormais liées les unes aux autres. La Renaissance ravive l'intérêt porté à la littérature classique. Au XV^e siècle, les humanistes Florentins se rapprochent de la caroline.

Elle renaît alors sous la forme de l'écriture **humanistique** en réaction au caractère « illisible » de la gothique. De l'humanistique découle la plupart de nos écritures modernes. L'écriture évolue en même temps que le changement des supports sur lesquels elle est posée et en fonction des outils utilisés.



Écriture humanistique



FOURNIER Sylvie, *Brève histoire du Parchemin et de l'enluminure, guide aide-mémoire*, coll. Brève histoire, Éditions Fragile, p. 13, 1995

LORSQU'ON A RECOURS à l'argile crue ou la cire comme support, l'instrument d'écriture est le stylet. En bois, en métal ou en ivoire, ses deux extrémités sont exploitées : la pointe pour graver les minuscules, la spatule ou palette sert à effacer le texte en enlevant une mince couche d'argile ou de cire.



L'EMPLOI d'encre nécessite un nouvel instrument : le calame, « plume de roseau ». Ce roseau taillé en biseau, dont la pointe fendue retient l'encre, est employé pour écrire sur le bois, le parchemin et le papyrus. Les Grecs l'introduisent en Égypte.

AU DÉBUT du Moyen Âge, au VI^e siècle, la plume d'oie, surtout celle d'oie, le concurrence. Il faut la tailler à l'aide d'un couteau ou d'un ciseau, et la tremper régulièrement dans l'encre. Sa souplesse est sans égal. Le couteau ou le ciseau servent aussi à corriger les fautes « sèches » ou plutôt les gratter. Pour effacer les fautes « fraîches » le scribe utilise de la mie de pain.



Arch. dép. AHP, 2 E 6492, registre de notaire de Banon, 1600

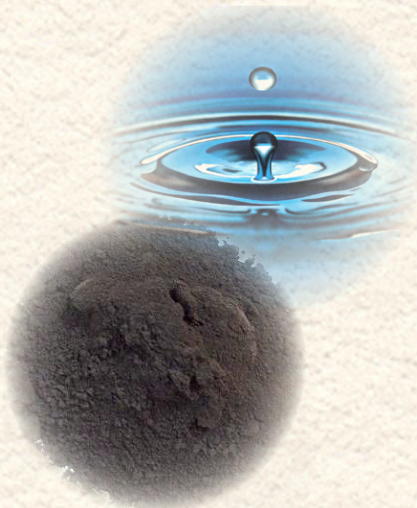


Plus rigide que la plume d'oie, l'utilisation de la plume métallique date du milieu du XVIII^e siècle en Angleterre et se généralise au XIX^e siècle en Europe. Vers 1860, les écoles françaises l'adoptent. Cette plume s'insère dans un porte-plume, petit manche en bois ou tout autre matériau. On la trempe ensuite dans un encrier pour pouvoir écrire.

À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, apparaît le stylographe, ou stylo aussi appelé « porte-plume réservoir ». L'écrivain change alors de gestuelle : il n'a plus besoin de tremper sa plume puisque que c'est l'encre contenue dans le stylo qui parvient à la plume par un flux continu. Le stylo bille, inventé en 1949, apparaît dans les écoles à la fin des années 1960, en particulier le Bic orange fine bille carbure, lancé en 1965. Le stylo 4 couleurs est quand à lui élaboré en 1970.



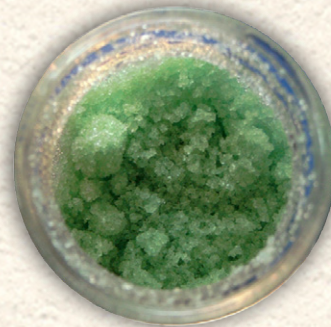
DÈS L'ANTIQUITÉ, l'encre naturelle, telle la sépia (brun très foncé) ou encre de seiche, est connue et usitée. Mais ce n'est pas la seule. L'encre rouge est faite à base de minium (oxyde de plomb). Pour l'encre noire, il existe plusieurs méthodes de production. Elle peut être obtenue par dissolution dans l'eau de noir de fumée provenant de la combustion de chandelles ou d'autres **carbones**, produits de calcination. Elle peut être aussi réalisée à partir de tanins végétaux comme la noix de galle, mélangée à des sels métalliques (sulfate de fer ou de cuivre), à de la gomme arabique (liant qui permet l'adhésion au parchemin ou papier), et à un solvant (vin, vinaigre ou eau). Cette encre dite **métallo-gallique** est alors d'excellente qualité. La fluidité de cette encre permet l'utilisation de plumes d'oiseaux.



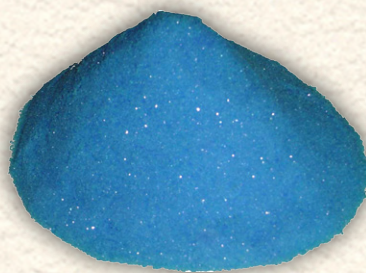
L'eau et le noir de fumée



Noix de galle



Sulfate de fer



Sulfate de cuivre



Gomme arabique

LA DÉCORATION

LA FORME DU LIVRE en codex ainsi que son support en parchemin en permettent la décoration. En effet, les déroulements répétés des rouleaux abiment les illustrations tandis que le format régulier de la page du codex, sa mise à plat, facilite l'enluminure des livres. En outre, le parchemin est plus résistant, ce qui permet la pose de plusieurs couches de peinture ou de feuilles d'or.

Les illustrations ou enluminures ornent le livre mais elles ont aussi d'autres fonctions. Tout d'abord, en éclairant le texte, en le rendant lumineux, elles en facilitent la compréhension. Ensuite, elles confèrent au manuscrit une très grande valeur. Certains livres enluminés sont de véritables objets de luxe et sont appréciés comme des œuvres d'art. Tous les livres médiévaux ne sont pas enluminés. On distingue différents types d'enluminure.

LA LETTRINE, grande initiale ornée, se développe à partir du VIII^e siècle.

En début de chapitre ou de paragraphe elle sert à guider la lecture, c'est un repère visuel. Il peut s'agir de dessins géométriques ou végétaux, zoomorphes ou anthropomorphes. Il arrive que la bordure soit elle aussi décorée. Souvent ramification de la lettrine dont elle est issue, elle peut s'étendre dans les marges intérieure et extérieure et même traverser le bas de page.



Arch. comm. Manosque, AA a 8, livre des privilèges de Manosque, vers 1315 (décor géométrique)

Arch. comm. Manosque, GG c 41, registre des Frères pénitents, 1551 (décor zoomorphique).
Le parchemin, duquel sont issues les lettrines, utilisé pour la couverture est antérieur (réemploi)

LA MINIATURE, qui vient du latin *minium* (pigment rouge), désigne la peinture d'un manuscrit, image peinte et de petite taille, réalisée à pleine page ou à demi-page. C'est la réglure qui détermine le format de l'enluminure. La miniature peut être insérée en bandeau, sur toute la largeur de la page ou encore verticalement, sur une colonne en entier. Lorsque le texte fait le tour de la peinture, il s'agit d'une vignette.

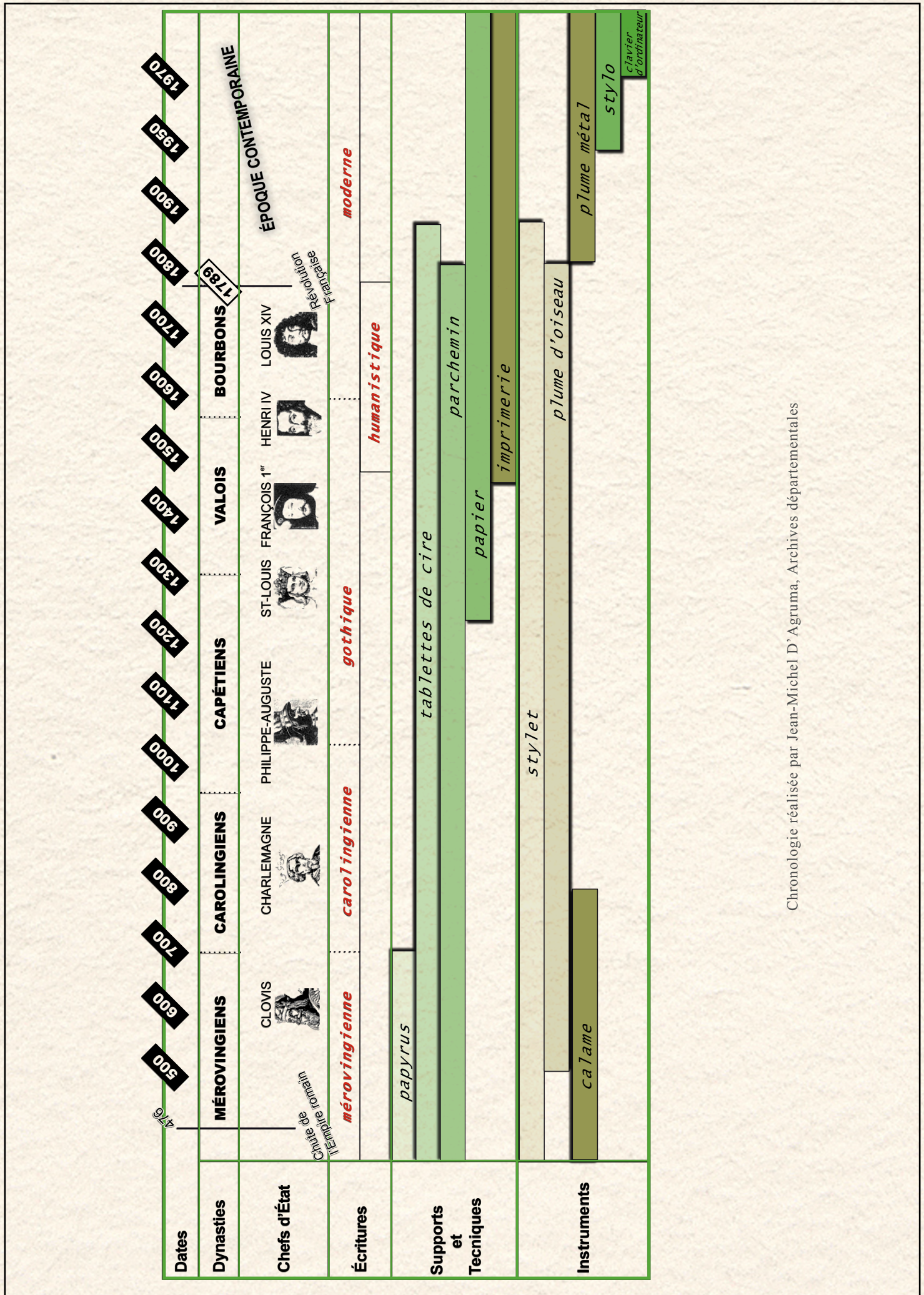
EN L'ABSENCE DE PONCTUATION, pour rendre la lecture plus aisée, on utilise la rubrication : les titres et commencements de chapitre sont écrits en rouge et dans un caractère plus grand. Il en est de même pour les débuts de paragraphe ou d'unité : la première lettre peut être de taille légèrement plus importante ou colorée (pied de mouche). Parfois elle sert aussi de support à un léger dessin, un visage par exemple. (voir aussi en page 7)



Arch. comm. Manosque, AA a 8,
livre des privilèges de Manosque, vers 1315



POUR LES COULEURS de ces **enluminures**, on utilise des plantes (fleurs de safran), des animaux (cochenilles), des pierres pulvérisées (lapis-lazuli) ou encore des terres de couleur (argile). Après avoir été réduite en poudre, la couleur est mélangée à un élément collant (gomme arabique, blanc d'œuf ou colle de poisson) afin qu'elle s'agglomère et adhère à la surface du parchemin. Avant de peindre, l'enlumineur peut appliquer une feuille d'or. Il cerne ses peintures de traits d'encre à la plume.



Chronologie réalisée par Jean-Michel D'Agruma, Archives départementales

L EXIQUE



Codex : livre de même facture que le livre moderne (opposé au rouleau).

Cursive : écriture tracée avec rapidité, dont les traits sont liés.

Ductus : ordre précis du tracé des traits et des mouvements de la main pour réaliser les différentes séquences du dessin complet de chaque lettre.

Enluminure : décor peint ou dessiné ornant un texte manuscrit sur parchemin.

Filigrane : marque, dessin se trouvant dans le corps d'un papier et que l'on aperçoit par transparence.

Glose : commentaire écrit en marge ou entre les lignes, destinés à expliquer un passage obscur ou un mot difficile.

Haste (ou hampe) : partie droite de la lettre.

Ligature : trait par lequel le scribe relie entre eux les lettres ou les mots.

Manique : petite main, dessinée dans la marge, pointant un passage important.

Palimpseste : parchemin dont le texte primitif a été gratté afin d'y écrire de nouveau. Cette pratique est très répandue du VII^e au XII^e siècle à cause du coût du parchemin. Les imperfections du grattage permettent aujourd'hui de retrouver des textes perdus.

Réclame : premier (s) mot (s) du cahier suivant, inscrits dans la marge inférieure de la dernière page du cahier précédent permettant de vérifier la bonne succession des cahiers.

Réglure : ensemble des lignes tracées sur la page pour délimiter la surface à écrire (ou à illustrer) et guider l'écriture.

Rouleau : feuille roulée portant un écrit (opposé au codex).

Rubrique : titre de chapitre écrit en rouge.

Vélin : peau de veau ou d'agneau mort-né, plus fine que le parchemin ordinaire.



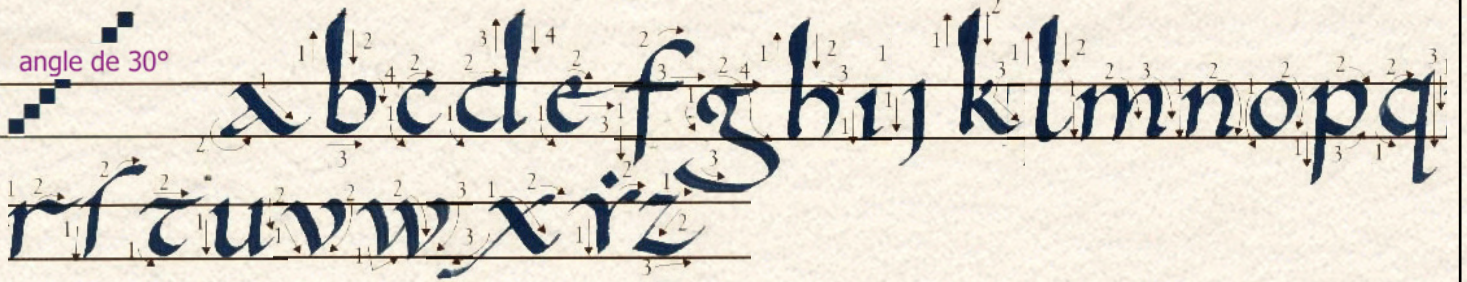
PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

À partir des différents modèles d'écritures présentés dans cet archi'classe, vous pouvez faire :

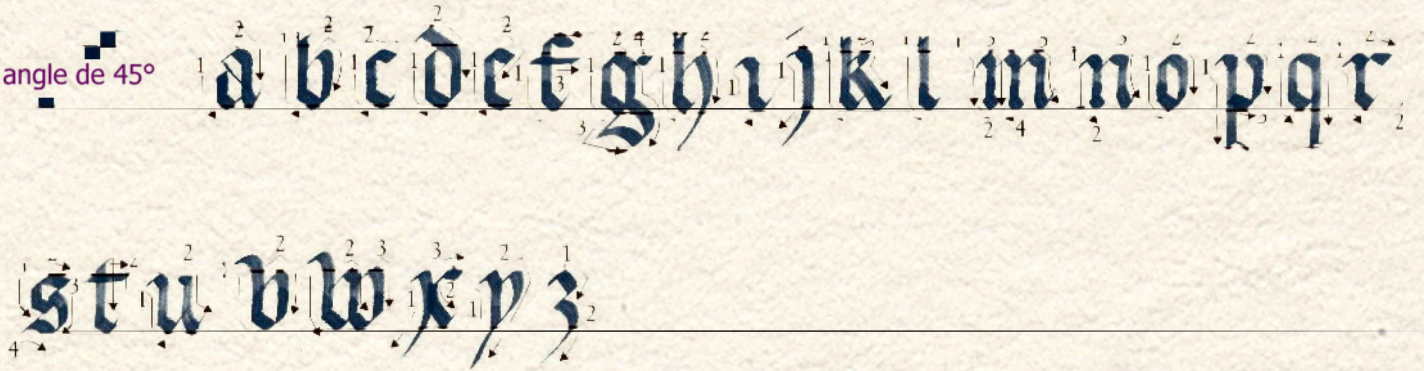
- ✎ Écrire leur identité à vos élèves selon l'alphabet choisi.
- ✎ Réaliser la première lettre de leur prénom sous forme de lettrine.
- ✎ Réaliser des pliages de feuilles pour réaliser des cahiers (in-folio, in-quarto, in-octavo...)



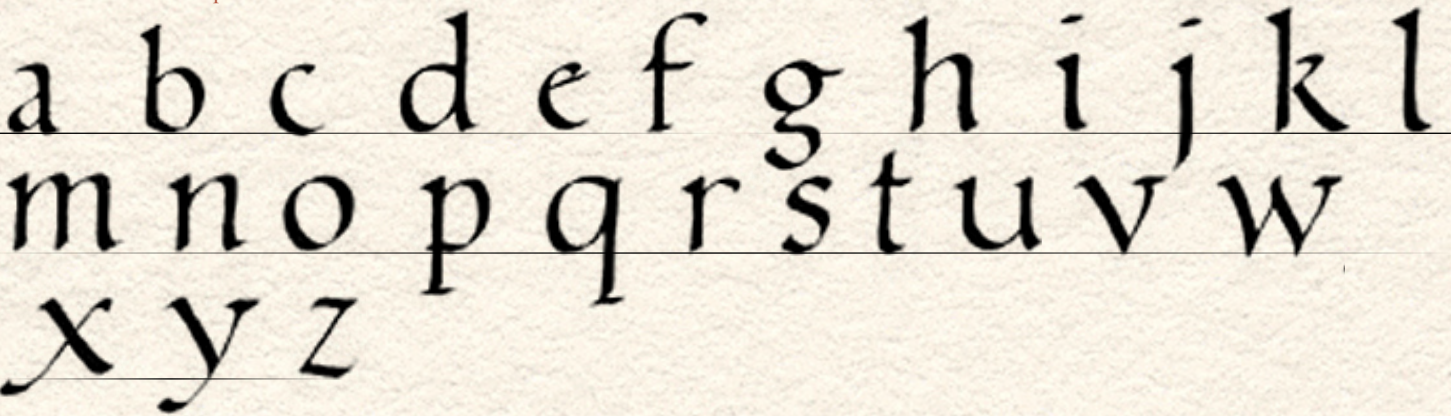
Écriture caroline



Écriture gothique minuscule



Écriture humanistique

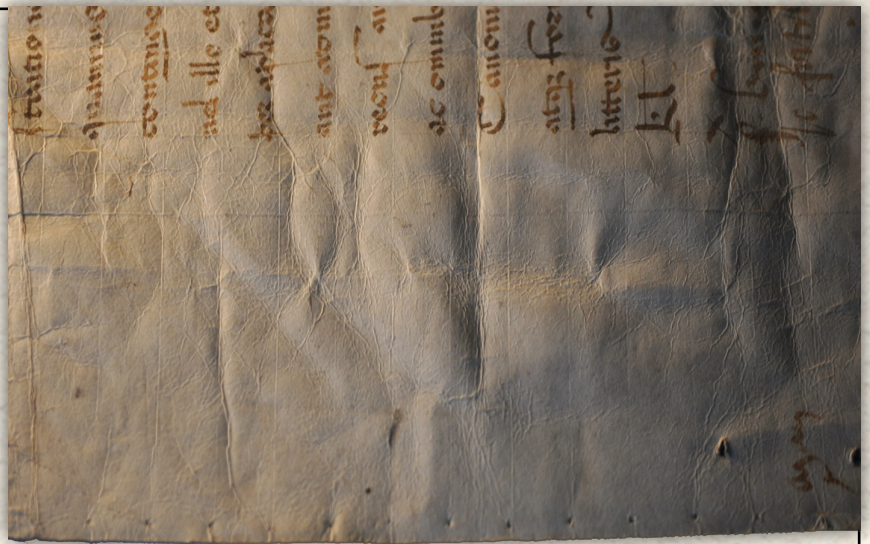


Écriture onciale

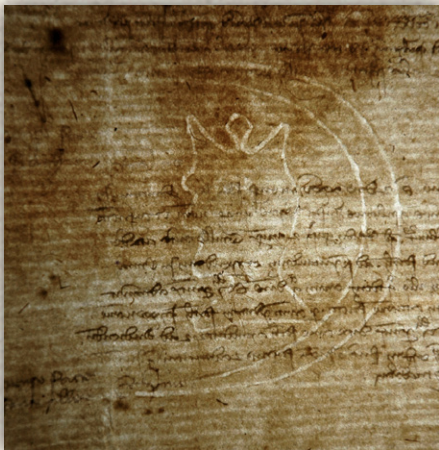




↑
Feuille de papyrus vue par transparence.



Arch. dép. AHP, couverture, sans cote.



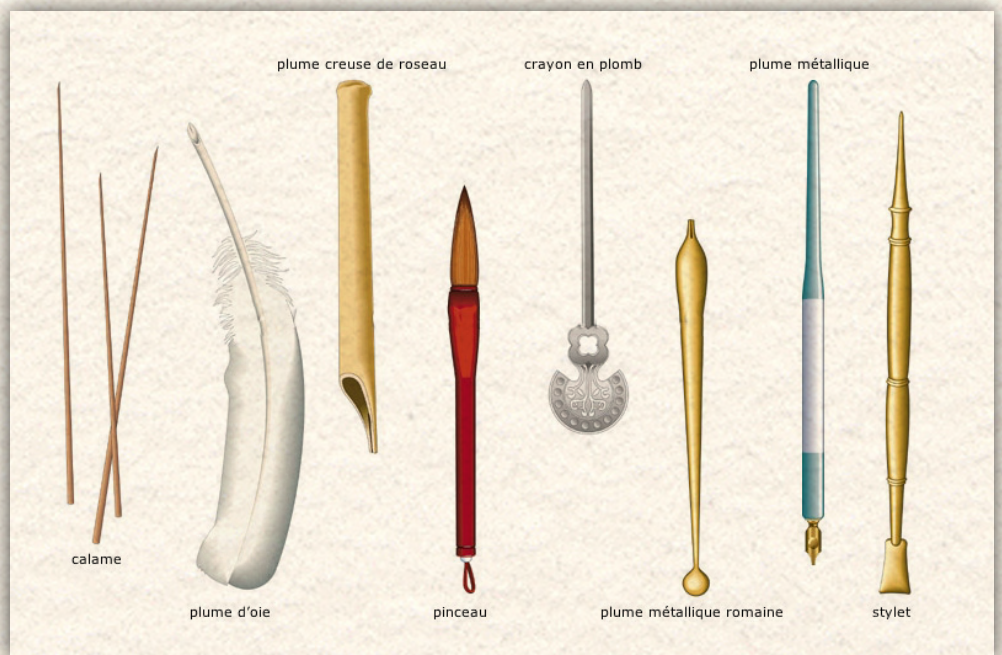
↑
Arch. comm. Manosque, BB a 25.



Arch. comm. Manosque, GG c 41.



www.ikonet.com





Service éducatif des Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence :

2 rue du Trélus, 04000 Digne-les-Bains
tél. : 04 92 30 08 66

📧 Sylvie Deroche, professeur détachée d'histoire-géographie, assure une permanence les vendredis de 9 h à 17 h.

📧 Bérangère Suzzoni, animatrice du service éducatif, est disponible chaque semaine de 8 h 10 à 16 h 30 les lundi, mardi, jeudi, vendredi.

site Internet : <http://www.archives04.fr>

courriel : service.educatif@cg04.fr

Archives communales de Manosque

1 rue des Potiers, 04100 Manosque

📧 Contact : Anne Rega au 04 92 87 00 55, courriel : archives@ccldv.fr

Ouverture au public : les mardi et jeudi de 13 h 30 à 16 h 45 et mercredi de 13 h 30 à 17 h 30.
Classes et groupes : sur rendez-vous.

CONCEPTION ET RÉALISATION

Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

Service éducatif : Bérangère Suzzoni, animatrice, Sylvie Deroche, professeur d'histoire-géographie

Archives communales de Manosque : Anne Rega

Conception graphique : Jean-Michel D'Agruma, atelier photographique des Archives départementales